

## Editorial

*C'est avec un très grand plaisir que je salue la naissance de la revue EPHEMERA.*

*Lorsque j'ai présidé pendant plusieurs années aux destinées de l'Association Nationale pour la Protection des Eaux et Rivières, reconnue d'utilité publique, j'avais estimé indispensable que l'action traditionnelle de protection de la Nature que nous menions s'appuie sur une démarche scientifique, tant il est vrai qu'on ne défend bien que ce que l'on connaît bien...*

*Cinquante années de pêche à la mouche m'ont permis, hélas, de constater que la biodiversité de l'entomofaune des rivières que je fréquente régulièrement diminuait dangereusement. Les atteintes anthropiques aux milieux aquatiques (pollutions diverses, barrages, prélèvements aux fins d'irrigation, etc.) devenaient ainsi visibles : moins d'émergences d'insectes aquatiques, remplacements, raréfaction voire disparition d'espèces étaient les signes concrets des dégradations..*

*Mais ce qui est visible n'est pas toujours facilement mesurable : il manquait d'une part le «point zéro» servant de référence temporelle, d'autre part les outils d'analyse. J'ai ainsi encouragé, du temps de ma présidence, l'émergence du premier Inventaire National des Ephémères de France, mais aussi, à travers celui-ci, la recherche d'outils performants pour l'évaluation biologique de la qualité des eaux.*

*Il n'est aucune démarche de protection des milieux qui ne puisse s'abstraire des données objectives que seule une démarche scientifique peut proposer. La nécessité de protéger le patrimoine naturel est devenue un impératif vital pour les décennies à venir, et ne peut s'exercer que si des recherches fondamentales sur les peuplements d'espèces la précèdent, voire même la conditionnent. Ces recherches vont des travaux de systématique, indispensables, puisqu'une espèce considérée comme indicatrice d'un milieu doit avant tout pouvoir être déterminée avec rigueur, jusqu'aux travaux d'écologie, théoriques et appliqués, qui explicitent la notion même d'indicateur biologique.*

*J'ai ainsi suivi avec intérêt et plaisir la démarche qui aboutit à ce premier numéro de la seule revue, à ma connaissance, consacrée aux Ephémères, sous tous leurs aspects, en Europe voire dans le monde.*

*Car au travers de l'étude des insectes de ce groupe, si familier aux «coureurs de ruisseaux», c'est à un affinement des méthodes biologiques d'évaluation de la qualité des milieux aquatiques, et au suivi temporel de l'évolution de cette qualité, que ces travaux parviennent.*

*Je sais la passion que les naturalistes qui, autour d'EPHEMERA, qu'ils soient professionnels ou amateurs, portent à l'étude de cette entomofaune particulière, trop délaissée, notamment en France.*

*Je sais aussi l'importance qu'il y a à montrer que l'entomologie peut aussi comporter de très importants aspects appliqués, et les enjeux que ces aspects comportent.*

*Mais je sais aussi que les travaux en cours sont entre de bonnes mains : le dynamisme de cette équipe, et l'émergence d'EPHEMERA en sont, s'il le fallait encore, une preuve supplémentaire.*

*EPHEMERA prend son envol.*

*Prestigieux sont les spécialistes qui y collaborent déjà, ou vont y collaborer. Puissent-ils, au travers de leurs recherches, non seulement apporter des pierres supplémentaires à la connaissance sensu stricto, mais permettre aussi aux gestionnaires de l'eau d'en tirer des conséquences pratiques de réhabilitation des rivières.*

*En saluant EPHEMERA, c'est un petit peu le XXI<sup>ème</sup> siècle que je salue, en espérant qu'il verra l'homme prendre conscience de ses responsabilités comme usager de la Nature.*

*Qu'enfin, on veuille bien me pardonner une audace sémantique, qui me fait souhaiter longue vie à EPHEMERA !*

**Jean RAPILLY**

Ancien Président  
de l'Association Nationale  
pour la Protection des Eaux et Rivières